



HAL
open science

Mémoires des massacres du 20e siècle

Pierre Salmon

► **To cite this version:**

Pierre Salmon. Mémoires des massacres du 20e siècle. Vingtième siècle. Revue d'histoire, 2018, p. 256-257. 10.3917/ving.139.0253 . hal-01949225

HAL Id: hal-01949225

<https://hal.science/hal-01949225>

Submitted on 26 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoires des massacres du XX^e siècle, compte-rendu du colloque international (22-24 novembre 2017, au Mémorial de Caen)

Pierre SALMON

Organisé par le CRHQ – désormais HisTeMé EA 7455 – et le Mémorial de Caen, le colloque international « Mémoires des massacres du XX^e siècle » s'est tenu du 22 au 24 novembre 2017 au sein du musée normand. Cette rencontre scientifique avait pour objectif une meilleure prise en compte des différents protagonistes de la mémoire des massacres – bourreaux compris – tout en proposant une approche thématique ouverte aux recherches récentes sur le sujet. Il convenait aussi de comparer les approches afin d'identifier les mots, les lieux, les acteurs et les usages de la mémoire. En somme, si l'on se reporte à l'appel à communication formulé en amont, il s'agissait « de poser la question des différentes postures/situations mémorielles et de leurs enjeux et usages sociaux et politique dans les sociétés concernées ».

Plus d'une vingtaine de communications ont été présentées concernant la mémoire des massacres souvent peu connus ou encore peu étudiés. Présentés par des chercheurs d'horizons très divers, ces échanges ont montré que des sujets d'une brûlante actualité peuvent servir de miroir à des phénomènes mémoriels bien connus. On peut regretter que le programme ait été façonné autour de grandes thématiques qui semblaient parfois trop communes (« Dire la mémoire : les mots » ; « Patrimonialiser : lieux et non-lieux » ; « Les mémoires officielles » ; « L'intime et le voisinage » ; « Désigner, identifier, évaluer » ; « La mémoire arménienne »). Ce constat peut donner l'impression d'une délimitation trop floue entre les thématiques choisies et par extension du choix inopérant de ces dernières. Cependant, on comprend assez vite que la diversité des mémoires étudiées rend leur classification complexe. Les similarités sont nombreuses et il était par conséquent difficile, sinon impossible, d'établir une grille de lecture arrêtée pour des recherches en cours. Toujours est-il que plusieurs observations d'ensemble peuvent être apportées à propos de ce colloque.

La première se rapporte au recours aux mêmes vecteurs mémoriels en ce qui concerne les mémoires dites « officielles ». La mémoire judiciaire, dont l'emploi fut parfois très précoce, a servi de support mémoriel en dépit de sa finalité juridique et historique (Judith Lindenberg). Aussi, les commissions de réconciliation et les lois d'amnistie ont pu être des outils dont l'usage était parfois transnational (Luc Capdevila).

La seconde observation concerne la place indéfinie des acteurs de la mémoire des massacres. Ces derniers sont pluriels, et il est encore difficile d'en établir une catégorie-type. Tantôt qualifiés d'« entrepreneurs de la mémoire » ou même de « mémoriens », ils jouent un rôle déterminant pour la mise en œuvre d'une mémoire par la mise en musique de lieux, d'usages et de symboles. On constate que la mémoire familiale – ou la non-mémoire familiale – joue un crucial vis-à-vis de la mémoire « officielle », notamment dans le cas du génocide arménien (Nazli Beyleryan Temir ; Duygu Tasalp). Au surplus, on remarque que si les femmes jouent un rôle important comme « entrepreneuses de mémoires », leur rôle n'est pas toujours déterminant par rapport à constitution d'une mémoire collective des massacres. D'une manière générale, Stéphane Michonneau nous rappelait dans ses conclusions que certains chantiers restent ouverts : on connaît encore peu les profils qui prédisposent ou non au métier de « mémorien », ni les intentions de ces derniers. Aujourd'hui, tout un travail reste à faire autour du profil-type des acteurs de la mémoire.

D'autre part, ce colloque a permis d'observer une fois de plus la grande variété des supports de la mémoire. Sur ce point, il faut insister sur le poids des mots qui traduisent dans le langage courant des reconnaissances ou des tabous (Dima de Clerck ; Adnan Çeluk). Par ailleurs, le passage d'un support à un autre peut marquer un véritable changement d'historicité et donner à la mémoire une lecture tout à fait nouvelle (Michael Lucken). Les lieux physiques de la mémoire jouent également un rôle déterminant, raison pour laquelle certains essaient de les préserver (Michel Neyroud & Oleg Nikolaevich Goussev) alors que d'autres essaient de les mettre en lumière (Éloge Brice Tièmeni Sigankwé). En outre, un lieu de mémoire peut être pris dans des complexes jeu d'échelles, ce qui débouche *in fine* sur un phénomène de projection internationale d'une mémoire locale (Sophie Baby). Tout cela finit par interroger lorsque les enjeux mémoriels d'un lieu physique dépassent sa symbolique originelle, voire quand les enjeux économiques prennent le pas sur les enjeux dits « historiques ». Dans le cas du *dark tourism* – ou tourisme macabre – ce type de pratique entre même en violente contradiction avec les enjeux éthiques et moraux supposément propres à la visite des lieux de mémoire.

Les conclusions de Stéphane Michonneau ont apporté un retour éclairant à propos de certains enjeux soulevés par le colloque. Entre usages politiques et sociaux, les mémoires des massacres du XX^e siècle se situent autour de ces deux tendances, souvent – mais pas toujours – irréconciliables. De plus, avant d'exister, la mise en mémoire de massacres use souvent du génocide comme point d'ancrage, d'où une certaine fétichisation du chiffre. Il faut aussi s'intéresser à l'espace-temps des mémoires, pour en faire une histoire et une géographie. À cette fin, on pourra se demander s'il est possible de faire l'histoire de la mémoire comme l'histoire de n'importe quel objet compte tenu du rapport que l'historien entretient avec celle-ci. On touche là à un paradoxe bien connu, qui consiste à rappeler qu'histoire et mémoires sont deux approches différentes qu'il ne faut peut-être pas toujours chercher à opposer.

En définitive, ce colloque a pu ouvrir de nombreuses pistes de réflexion sur les lieux de mémoire, ses acteurs et ses usages. Son programme a su mettre en lumière des objets d'études variés au détour d'un programme également riche de projections et de conférences, même si on peut regretter la place prédominante donnée aux communications consacrées à la deuxième partie du XX^e siècle. On notera également l'importance singulière prise par le génocide arménien dans le programme du colloque. Elle rappelle le souhait du directeur général du Mémorial de Caen, Stéphane Grimaldi, de profiter du XXI^e siècle pour « régler les problèmes de mémoire ». C'est là une ambition louable. Espérons que la publication prévue des actes du colloque puisse répondre, *a minima*, à une partie des enjeux historiques sur ce sujet d'une grande vitalité.

Pierre SALMON

Pierre SALMON
40 Bis rue du Milieu
14000 CAEN
pierre-salmon@live.fr

